Document généré le 24 avr. 2024 19:15

Vie des arts

Vie des arts

René Derouin
Les forces vives de l'eau

Marie Ginette Bouchard

Volume 52, numéro 212, automne 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52431ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bouchard, M. G. (2008). René Derouin : les forces vives de l'eau. *Vie des arts*, *52*(212), 73–75.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RENÉ DEROUIN

LES FORCES VIVES DE L'EAU

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE GINETTE BOUCHARD

DEPUIS LE DÉBUT DE SA CARRIÈRE, RENÉ DEROUIN A ARPENTÉ LES CHEMINS DU MEXIQUE, DU JAPON, DU GRAND NORD, DES LAURENTIDES EXPLORANT LES TERRITOIRES DE SON IMAGINAIRE À TRAVERS LA GRAVURE, LE DESSIN, LE BOIS-RELIEF, L'INSTALLATION, LA CÉRAMIQUE.

Cet été, l'exposition *René Derouin: Suite Gaspésie* se déployait sur les murs de bois écru du Musée Le Chafaud à Percé au son des sonates de Bach. Dans ce lieu unique aux effluves marins, Jean-Louis Lebreux a installé les œuvres de Derouin dans les nombreuses salles réparties sur les deux étages du bâtiment patrimonial. Manon Regimbald, la commissaire invitée, y a regroupé une soixantaine d'œuvres: notamment, des gravures sur bois (*Gaspésie*, 1976), des bois-reliefs (*Les lacs*, 2000), des gravures sur bois à l'aquarelle (*Cambrien*, 2002), des linogravures réalisées au Mexique (*Puebla*, 2007), d'autres au Québec (*C'est la vie*, 2008) et des dessins-collages (*Sel et Or*, 2008).

Depuis 1995, René Derouin a mis sur pied à Val-David neuf symposiums d'art *in situ* à la Fondation Derouin qu'il a établie pour privilégier notamment un art d'intégration sociale. *Vie des Arts* l'a rencontré alors qu'il donnait un atelier sur l'art mural et l'art social à l'École d'art de Percé de l'Université Laval pendant une semaine chaude et brumeuse de juillet.

La Nef, Suite Capilla , 2008
Dessin, collage et découpage sur papier
152 x 107 cm
Photo: Lucien Lisabelle

> « Visiblement, l'eau marque l'ensemble du travail de Derouin. (...) Que voyons-nous en effet? Ici, les forces vives mais redoutables de l'eau s'emparent de la représentation peuplée d'histoires, de songes et de mythes lesquels affluent, convergent, déferlent au large et sur les côtes des estampes et des installations, sur les plages gravées des bas-reliefs, au fond des dessins, aux creux des découpages, de *Migrations à Or et Sel.* »
>
> Manon Regimbald, commissaire de l'exposition *René Derouin: Suite Gaspésie*, présentée au Musée Le Chafaud à Percé, extrait du texte de présentation.

RENÉ DEROUIN DÉFRICHEUR DE TERRITOIRES

Vie des Arts – *Dans son texte qui accompagne l'exposition* Suite Gaspésie *présentée cet été au Musée Le Chafaud de Percé, Manon Regimbald parle de l'eau comme d'un fil conducteur dans vos œuvres. Qu'en pensez-vous?*

René Derouin – C'est la première fois que j'expose la série *Les lacs* (2000). Cette série a donné naissance aux autres séries: la série des gravures sur bois et des aquarelles *Cambrien* (2002); la série de linogravures réalisées à Puebla au Mexique en 2007 (*Acaepac I, II, San Rosario, Puebla II, Codices, Tehuacan*); la série *Or et Sel* (2008); et la série *C'est la vie* (2008). La commissaire Manon Regimbald y a rajouté la série *Gaspésie* (1976) qui regroupe 12 gravures sur bois appartenant au Musée de Gaspé parce qu'elles s'intégraient naturellement dans le thème de l'exposition. Déjà avec *La ligne dormante*, en 2001, apparaissait le lien avec l'eau. Mais cela n'est pas venu automatiquement.

En 1998-1999, après avoir reçu la Bourse du Conseil des Arts du Canada, le Prix Paul-Émile Borduas du gouvernement du Québec et après la présentation de la rétrospective *Frontiers, Frontières, Fronteras* organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, une installation sur la traversée du territoire, je me suis senti complètement récupéré. Je me suis retrouvé dans une angoisse de fin de carrière. Nous sommes alors partis nous installer en Europe, plus précisément à Barcelone. Là-bas, je me suis mis à dessiner. J'ai fait des dessins, des photocopies, mais ça n'a rien donné. Ça m'a pris plusieurs années de recherche avant de pouvoir re-créer (...)

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

10e SYMPOSIUM DE VAL-DAVID CHEMINS ET TRACÉS FONDATION DEROUIN

Chemins et Tracés
1303, montée Gagnon
Val-David
Tél.: 819 322-7167
info@fondationderouin.com
www.fondationderouin.com

Du 11 juillet au 27 septembre 2009

Artistes invités: Maude Léonard-Contant (Québec) – Tricia Middleton (Québec) – Daniel Olsen (Québec) – Marc Dulude (Québec) – Linda Covit (Québec) – Jennifer Stillwell (Winnipeg, Canada) – Lyndal Osborne (Colombie-Britannique, Canada) – Xavier Cortada (Floride, États-Unis) – 2 artistes de Cuba (à confirmer) – Poète Hélène Monette (Québec) – Compositeur Yves Daoust (Québec)

Commissaire: Pascale Beaudet

Invité d'honneur: Louis-Gilles Francoeur

Directeur artistique: René Derouin

RENÉ DEROUIN: ŒUVRES RÉCENTES
SCULPTURES, LINOGRAVURES, BOIS-RELIEFS

Galerie Jean-Claude Bergeron
150, rue Saint-Patrick
Ottawa
Tél.: 613 562-7836
www.galeriejeanclaudebergeron.ca

Du 27 novembre au 31 décembre 2008

RENÉ DEROUIN – SUITE CAPILLA

Centre d'exposition Circa
372, rue Sainte-catherine Ouest
Espace 444
Montréal
Tél.: 514 393-8248

Du 12 septembre au 10 octobre 2009

RENÉ DEROUIN: OR ET SEL

Galerie d'art du Centre culturel
Université de Sherbrooke
2500, boul. de l'Université
Sherbrooke
Tél.: 819 821-7742
www.centrecultureludes.ca

Du 7 septembre au 25 octobre 2009

VDA *– Qu'est-ce qui vous a permis de retrouver le fil de la création?*

René Derouin – Ça a commencé par des dessins. J'en ai fait des dizaines et je les ai mis de côté; puis j'ai fait quelques gravures, des reliefs. J'avais fait *Fragments de territoire, La ligne dormante*, une grande installation avec des poissons présentée à la Galerie Circa. J'ai vu que ça avait rapport avec un fond marin, avec l'eau. Après avoir réalisé *Migrations* (1989-1992), après le *Largage* (...de 16 000 figurines en céramique dans le fleuve Saint-Laurent à lÎle-aux-Coudres) et *La ligne dormante* (...) il m'est apparu, en 2004, que certaines choses avaient été majeures pour moi: comme le livre sur la poésie *Les cent plus beaux poèmes québécois*[1]. À ce moment-là, j'arrivais de Mexico et je voulais présenter des œuvres que je venais de terminer. J'ai montré ce que je venais de faire à Pierre Gravelines des Éditions Fides. Je me suis proposé, non pas comme illustrateur, mais comme artiste actuel qui offre des œuvres en primeur à une maison d'édition pour un livre de « poésie vivante ». La série d'œuvres que j'ai présentées, *Or et Sel*, prend sa source dans mon séjour à Barcelone. Cette série était majeure pour moi et elle s'insérait dans l'ouvrage *Les cent plus beaux poèmes québécois* avant même d'être présentée ailleurs.

En 2006, j'ai effectué une résidence d'un mois à l'atelier de gravure de Chantal Harvey, à Baie-Johan-Beetz, sur la Côte-Nord, tout près de Natashquan, pour faire de la gravure et pour préparer une exposition au Musée régional de Sept-Îles. J'ai travaillé là-bas face aux grandes marées d'automne et j'ai découvert que j'étais allergique au bois. Je ne pouvais plus en faire. C'est pour cela que j'ai commencé à faire des découpages sur des papiers bruns que j'avais là, sur place, et des collages. J'ai présenté une vingtaine de découpages-collages avec les gravures de Chantal Harvey au Musée de Sept-Îles.

L'année suivante, en 2007, je suis parti pour le Mexique et j'ai réalisé la série *Or et Sel*. C'est alors que je me suis rendu compte que ça devenait comme un langage en soi, ces découpages. Au niveau des techniques du métier, j'ai redécouvert la linogravure. Et c'est ainsi que j'ai fait la série *C'est la vie* en 2008. Il s'agit de grandes linogravures comme il y a 40 ans en noir et blanc. J'adore la linogravure car c'est un médium direct.

VDA *– Quand on regarde la série* C'est la vie, *on a l'impression que c'est une sorte de récit de vie. Cela correspond-il à un retour au figuratif pour vous?*

René Derouin – Oui, il y a un retour très, très fort au figuratif. Et c'est arrivé parce que j'ai travaillé sans aucune censure. Ces images-là sont apparues. C'est un retour aux valeurs. En travaillant sur les œuvres de *C'est la vie*, c'est toute mon enfance à Longue-Pointe qui est revenue par le dessin non contrôlé. J'ai fait ça pour me faire plaisir. Quand je produisais les œuvres, il n'y avait pas de composition au départ. Alors, sont apparus ici un poisson, là un bateau, une maison. On y retrouve l'importance du bateau, du poisson, du pêcheur: tout ce qui servait à faire vivre les familles des gens pauvres. On y retrouve la famille et les rituels des enfants. Je vois que c'est comme une écriture; comme si je racontais quelque chose. Si je n'ai aucune censure, je peux aller dans le figuratif. C'est la première fois que j'expose cela. On pourrait peut-être faire un livre avec ça. Pendant la même période, j'ai aussi créé de grands reliefs, des bronzes et des linogravures.

VDA *– Avez-vous d'autres projets pour la Fondation Derouin à Val-David?*

René Derouin – La Fondation est désormais autonome et prend une orientation qui me permet de me libérer beaucoup. En même temps, je vis une interrogation sur le statut d'artiste dans le développement des publics-cibles. Depuis 40 ans, ma réflexion porte sur le rôle du social dans l'art et dans la société. Cette préoccupation elle s'incarne pour moi quand je reçois 1 500 personnes durant l'été (...pour les symposiums d'art *in situ*...) à Val-David. Je me rends compte que j'ai réussi cela en changeant d'attitude. J'ai dit au conseil d'administration de la Fondation Derouin: « J'ai besoin de temps car la Fondation empiète sur ma pratique artistique. » C'est pour cela que j'ai accepté

de venir en résidence à la Maison Biard, à Percé, en septembre 2008 pour une période de deux mois. Depuis un an, je suis revenu beaucoup à mon travail d'artiste. Je vais réaliser une œuvre pour 2009. Je sens que les deux prochaines années seront très importantes pour moi. Je me sens en possession de mes moyens techniques. Je travaillerai sur un bilan ou un projet de film. Je veux m'impliquer là-dedans mais pas trop vite. Je ne veux pas de film sur ma vie ou sur ma carrière. Mais si on me propose un film sur la création de nouveaux projets cela m'intéresse. Je suis en pleine période de création avec *Or et Sel*. En 2009, il y aura deux grandes expositions : l'une à Circa et l'autre au Centre d'exposition de l'Université de Sherbrooke. Les prochaines années seront consacrées à des projets de création.

***VDA** – Vous avez annoncé que la Fondation Derouin va ouvrir de nouveaux sentiers à Val-David pour le Symposium international d'art* in situ *de 2009. Est-ce que vous vous voyez comme un défricheur de territoires de l'art ?*

René Derouin – Oui, mais tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant (« dans l'aménagement de territoires »), j'aimerais le conserver pour que ça se régénère. Cette année, j'ai développé une autre partie de la montagne. Je veux que les gens se promènent en alternance sur des sentiers anciens et des nouveaux sur une période de dix ans. C'est pour ça qu'on fermera certains territoires. C'est une préoccupation écologique que j'ai car le territoire de la Fondation est en train de se transformer peu à peu.

Quelque chose chez moi correspond à certaines valeurs : la notion de territoire qui, au fond, est très amérindienne ; c'est la notion d'appartenance, la notion de passage. Ce qui me fascine c'est le côté sauvage du territoire. L'aménagement du territoire est pour moi comme une création dans laquelle le public s'intègre par la suite. Ce qui me fascine c'est d'explorer de nouveaux territoires. La création me permet de continuer à découvrir car la Fondation est autonome et a ses propres balises et ses propres orientations. Cela correspond à une notion de culture que je possède profondément au fond de moi. La perception de la culture est importante. Je m'en suis rendu compte quand j'étais à Barcelone. J'ai vu qu'il y avait quelque chose dans la notion de culture qui me manquait là-bas car je suis « continentaliste ». Et je l'ai vécu très fortement au Mexique dans le monde amérindien.

***VDA** – Des événements particuliers sont-ils inscrits au prochain Symposium de la Fondation Derouin à Val-David ?*

C'est la vie IV, 2008
Linogravure
60 x 45,5 cm
Photo : Lucien Lisabelle

René Derouin – Le prochain Symposium international d'art *in situ* – ce sera notre 10e symposium à l'été 2009 – aura pour thème : *Chemins et Tracés*. Il traitera de l'itinérance et du nomadisme des artistes actuels qui vont d'un lieu à l'autre. Il abordera l'œuvre de Jack Kérouac, l'écriture à travers les déplacements Nord-Sud. Le public pourra aller d'une agora à l'autre. Pascale Beaudet, la commissaire invitée, a fait la sélection des artistes qui viendront du Québec, de Colombie-Britannique, des États-Unis et de Cuba. Ils créeront des œuvres dans les nouveaux sentiers aménagés. Même si je ne suis plus du tout dans l'organisation du Symposium, j'aiderai, par contre, à organiser un grand colloque sur l'art *in situ* qui se tiendra pendant le symposium. Dominique Charbonneau en est la responsable. Les invités, des artistes et des chercheurs comme Helen Escubedo et Hervé Fisher, traiteront de ce sujet. Les œuvres des artistes invités au Symposium seront installées en pleine forêt sur une piste de nouveaux sentiers d'une longueur de deux kilomètres. Quatre nouvelles agoras y ont été aménagées ; elles serviront de lieu pour des performances d'artistes et des débats entre les artistes et le public. Une attention particulière sera réservée aux différents publics. On proposera un forfait comprenant le transport en autobus (le départ se fera du Carré Saint-Louis à Montréal), le dîner sur le site du Symposium ainsi qu'une table ronde. Chaque fin de semaine sera consacrée à un événement particulier avec un public-cible. Ainsi, on va créer un événement en partenariat avec le Groupe géopoétique de l'UQAM : des écrivains et des poètes réaliseront des interventions sur la nature poétique du territoire. Des écrivains seront invités à écrire et / ou faire des performances sur l'art in situ. Il y aura également un colloque sur l'art *in situ*. Hélène Monette figurera parmi les poètes invités. Un colloque sur le thème « Écrire sur l'art » sera organisé en collaboration avec l'Union nationale des écrivains québécois (UNEQ). Art *in situ*, poésie et musique seront au rendez-vous tous les jours pendant le Symposium de la mi-juillet à la fin septembre 2009. □

[1] *Les cent plus beaux poèmes québécois*, Anthologie de Pierre Graveline accompagnée de quinze œuvres inédites de René Derouin, Fides, 2007, 240 pages.

EXPOSITION

RENÉ DEROUIN : SUITE GASPÉSIE

Musée Le Chafaud
142, route 132
Percé
Tél. : 418 782-5100
Commissaire : Manon Regimbald

Du 21 juin au 21 septembre 2008